

Geoffroy St. Hilaire, E. & Cuvier, G. 1795.

Lettre du citoyen Geoffroy, professeur de Zoologie au Muséum d'Histoire naturelle, et du citoyen Cuvier, aux rédacteurs du Magasin Encyclopedique, sur le Rhinocéros bicorne.

Magasin Encyclopedique, vol. 1, pp. 326-328

French text of the article of 1795

[326]

Nous avons lu dans votre dernier numéro (1), l'extrait d'un mémoire de M. Bell sur le Rhinocéros à deux cornes; la figure qui l'accompagne est, comme vous le dites, très-différente des autres, et en general les figures de Rhinoceros offrent entr'elles une grande dissemblance. Nous croyons devoir indiquer les causes de cette disparité.

Dans le cours des recherches que nous avons entreprises en commun, sur les mammifères, nous avons eu lieu de nous convaincre qu'il existe, ou qu'il a existé, quatre espèces, bien distinctes, de Rhinocéros, dont deux a une seule corne, et les deux autres en portant chacune deux; nous allons en indiquer les caractères.

La première espèce est celle dont Camper a décrit et figuré le crane, sous le nom de Rhinoceros africanus cornu gemino, dans les actes de l'académie de Pétersbourg, année 1777, tom. II, p. 193, Pl. VI, f. 1. Elle a quatorze molaires a chaque machoire, sept de chaque coté, qui forment une suite continue, depuis le fond de la machoire jusque tout auprès de

(1) Page 147.

[327]

son extrémité antérieure, ou on n'observe ni canines, ni incisives. L'os intermaxillaire supérieur est très-petit et n'a point d'alvéoles.

La seconde espèce, dont on ne connoit encore que le crane, trouvé fossile en Sibérie. Pallas l'a fait graver dans le meme volume, planche IX; il est plus alongé. La cloison des narines est osseuse jusqu'a l'extrémité; enfin les dents molaires, quoiqu'egalement au nombre de sept, ne vont pas jusqu'a l'extremite de la machoire, mais il y a un espace qui est aussi long que la moitié de la série des molaires, et absolument dépourvu de dents et d'alvéoles. L'os intermaxillaire supérieur est également très-petit et sans alveoles. Ce Rhinocéros portoit aussi deux cornes.

La troisième espèce a fourni ce crane d'un jeune Rhinocéros unicolore, vu par Camper et décrit par lui dans une lettre à Pallas, dont celui-ci donne un extrait dans le volume déjà cité. C'étoit un Rhinocéros unicolore; chaque os intermaxillaire y avoit un pouce et demi de largeur, tandis que dans le bicorne adulte il en a à peine un; on y remarquoit deux alvéoles, dont l'antérieure étoit beaucoup plus large. Chaque machoire avoit cinq molaires dont l'antérieure étoit encore fort éloignée de l'extrémité. Cette extrémité avoit deux alveoles de chaque coté, une laterale grande et une interne petite; a cet égard, cette espèce doit ressembler à la suivante, avec laquelle Camper l'a confondue.

La quatrième espèce est le Rhinocéros ordinaire d'Asie, à une corne. Quoique son extérieur fut plus connu que celui des précédens, personne n'a encore

[328]

décrit ni figuré sa tete osseuse; ce que nous allons en dire est pris sur le squelette de cet animal, qui existe tout entier au muséum national d'Histoire naturelle.

Les molaires sont au nombre de sept à chaque machoire; la première est fort éloignée de l'extrémité. A cette extrémité se trouve, tant en haut qu'en bas, une grosse dent isolée cylindrique, tronquée obliquement, à laquelle on ne peut guère donner d'autre

nom que celui de canine. Entr'elles, on trouve dans la machoire inférieure deux petites incisives coniques, qui, pendant la vie de l'animal, étoient encore cachées par la geacive. L'os intermaxillaire de la machoire supérieure n'a que quelques lignes de largeur, et ne présente ni dents ni alvéoles.

Vous voyez donc , citoyens, que d'apres ces différences énormes dans les cranes, il n'est pas étonnant que les dessins qu'on nous a donnes des Rhinocéros ne se ressemblent pas, puisqu'il est probable qu'ilsont été faits sur des espèces tout-a-fait différentes. Nous pensons meme que le Rhinoceros décrit dans les transactions philosophiques , et dont vous parlez dans votre précédent numéro, fait une cinquième espèce dans ce genre, puisque les deux Rhinocéros bicornes connus jusqu'ici , n'avoient point d'incisives (1).

(1) Celui de M. Bell a six molaires et deux incisives très-éloignées des molaires; le corps beaucoup plus alongé que n'est celui du Rhinoceros ordinaire, la peau beaucoup moins chargée de rugosités et de tubercules, concourent à confirmer l'opinion des citoyens Geoffroy et Cuvier. Nous avons entendu, dans une des séances de la science de l'Histoire naturelle, le précis des recherches dont ils sons occupés sur les mammifères, [note continued on p. 329] et nous faisons des voeux pour voir bientôt achever ce beau et important travail. A.L.M.

# Z O O L O G I E.

## M A M M A L O G I E.

LETTRE du citoyen GEOFFROY . professeur de Zoologie au Muséum d'Histoire naturelle , et du citoyen CUVIER . aux rédacteurs du Magasin Encyclopédique , sur le RHINOCÉROS BICORNE.

Nous avons lu dans votre dernier numéro (1), l'extrait d'un mémoire de M. Bell sur le Rhinocéros à deux cornes ; la figure qui l'accompagne est , comme vous le dites , très-différente des autres , et en général les figures de Rhinocéros offrent entr'elles une grande dissemblance. Nous croyons devoir indiquer les causes de cette disparité.

Dans le cours des recherches que nous avons entreprises en commun , sur les mammifères , nous avons eu lieu de nous convaincre qu'il existe , ou qu'il a existé , quatre espèces , bien distinctes , de Rhinocéros , dont deux à une seule corne , et les deux autres en portant chacune deux ; nous allons en indiquer les caractères.

La première espèce est celle dont Camper a décrit et figuré le crâne , sous le nom de *Rhinoceros africanus cornu gemino* , dans les actes de l'académie de Pétersbourg , année 1777 , tom. II , p. 193 , Pl. VI , f. 1. Elle a quatorze molaires à chaque mâchoire , sept de chaque côté , qui forment une suite continue , depuis le fond de la mâchoire jusque tout auprès de

(1) Page 147.

son extrémité antérieure , où on n'observe ni canines , ni incisives. L'os intermaxillaire supérieur est très-petit et n'a point d'alvéoles.

La seconde espèce , dont on ne connoît encore que le crâne , trouvé fossile en Sibérie. Pallas l'a fait graver dans le même volume , planche IX ; il est plus allongé. La cloison des narines est osseuse jusqu'à l'extrémité ; enfin les dents molaires , quoiqu'également au nombre de sept , ne vont pas jusqu'à l'extrémité de la mâchoire , mais il y a là un espace qui est aussi long que la moitié de la série des molaires , et absolument dépourvu de dents et d'alvéoles. L'os intermaxillaire supérieur est également très-petit et sans alvéoles. Ce Rhinocéros portoit aussi deux cornes.

La troisième espèce a fourni ce crâne d'un jeune Rhinocéros unicolore , vu par Camper et décrit par lui dans une lettre à Pallas , dont celui-ci donne un extrait dans le volume déjà cité. C'étoit un Rhinocéros unicolore ; chaque os intermaxillaire y avoit un pouce et demi de largeur , tandis que dans le bicorne adulte il en a à peine un ; on y remarquoit deux alvéoles , dont l'antérieure étoit beaucoup plus large. Chaque mâchoire avoit cinq molaires dont l'antérieure étoit encore fort éloignée de l'extrémité. Cette extrémité avoit deux alvéoles de chaque côté , une latérale grande et une interne petite ; à cet égard , cette espèce doit ressembler à la suivante , avec laquelle Camper l'a confondu.

La quatrième espèce est le *Rhinocéros ordinaire* d'Asie , à une corne. Quoique son extérieur fût plus connu que celui des précédens , personne n'a encore

décrit ni figuré sa tête osseuse ; ce que nous allons en dire est pris sur le squelette de cet animal, qui existe tout entier au muséum national d'Histoire naturelle.

Les molaires sont au nombre de sept à chaque mâchoire ; la première est fort éloignée de l'extrémité. A cette extrémité se trouve, tant en haut qu'en bas, une grosse dent isolée cylindrique, tronquée obliquement, à laquelle on ne peut guère donner d'autre nom que celui de canine. Entr'elles, on trouve dans la mâchoire inférieure deux petites incisives coniques, qui, pendant la vie de l'animal, étoient encore cachées par la gencive. L'os intermaxillaire de la mâchoire supérieure n'a que quelques lignes de largeur, et ne présente ni dents ni alvéoles.

Vous voyez donc, citoyens, que d'après ces différences énormes dans les crânes, il n'est pas étonnant que les dessins qu'on nous a donnés des Rhinocéros ne se ressemblent pas, puisqu'il est probable qu'ils ont été faits sur des espèces tout-à-fait différentes. Nous pensons même que le Rhinocéros décrit dans les transactions philosophiques, et dont vous parlez dans votre précédent numéro, fait une *cinquième espèce* dans ce genre, puisque les deux *Rhinocéros bicornes* connus jusqu'ici, n'avoient point d'incisives (1).

(1) Celui de M. Bell a six molaires et deux incisives très-éloignées des molaires ; le corps beaucoup plus alongé que n'est celui du Rhinocéros ordinaire, la peau beaucoup moins chargée de rugosités et de tubercules, concourent à confirmer l'opinion des citoyens Geoffroy et Cuvier. Nous avons entendu, dans une des séances de la société de l'Histoire naturelle, le précis des recherches dont ils sont occupés sur les man-

## PHILOSOPHIE.

### MÉTAPHYSIQUE.

NOTICE sur un exemplaire du livre de l'ESPRIT, par HELVÉTIUS, avec des notes marginales de la main de J. J. ROUSSEAU.

CET exemplaire est de l'édition in-4°. Paris, Durand, 1758. Une note manuscrite qu'on trouve à la tête, nous apprend qu'il a appartenu à J. J. Rousseau ; que les notes marginales qu'on y remarque, sont écrites de sa main, et qu'il a été acquis avec le reste de ses livres, en 1766. On nous saura gré peut-être de mettre sous les yeux de nos lecteurs celles qui nous ont paru les plus importantes. Nous présenterons d'abord le texte d'Helvétius, puis les notes de J. J. Rousseau.

*Discours I.<sup>er</sup>, chapitre 1, page 1.* « Nous avons en » nous deux facultés, ou, si je l'ose dire, deux puissances passives, dont l'existence est généralement » et distinctement reconnue. — L'une est la faculté de » recevoir les impressions différentes que font sur » nous les objets extérieurs ; on la nomme *sensibilité* » *physique* ».

*Note.* Il me semble qu'il faudroit distinguer les impressions purement organiques et locales, des impressions universelles qui affectent tout l'individu. Les premières ne sont que de simples sensations, les autres sont des sentimens.

*mises*, et nous faisons des vœux pour voir bientôt achever ce beau et important travail. A. L. M.